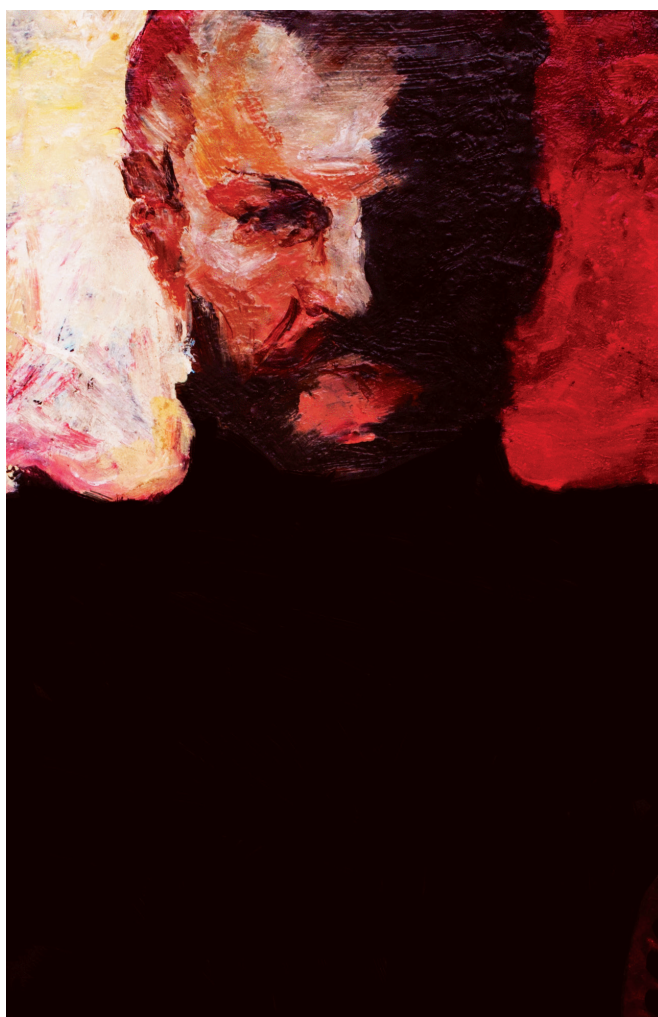


Marie Nizet

Le Capitaine vampire

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Marie Nizet

Le Capitaine vampire

(roman, n° 422, 2025)

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E

réalisé par Laura Delaye et Nicolas Stetenfeld



Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par Laura Delaye, détachée pédagogique pour la collection Espace Nord à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle vérifie aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Les documents iconographiques qui illustrent le présent dossier sont fournis par les **Archives & Musée de la Littérature** (www.aml-cfwb.be) ; ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site **www.espacenord.com**. Elles sont soumises à des droits d'auteur; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



© 2025 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : *Portrait of a man* © lupaschenkoiryna 2018 – iStock 922772356
Mise en page : Maïlee Dorane

Table des matières

1.	L'AUTRICE.....	7
2.	L'ŒUVRE : <i>LE CAPITAINE VAMPIRE</i>	8
2.1.	CONTEXTE DE RÉDACTION	8
2.2.	CONTEXTE DE PUBLICATION.....	9
3.	RÉSUMÉ.....	9
4.	ANALYSE	11
4.1.	L'INSCRIPTION DU <i>CAPITAINE VAMPIRE</i> DANS LA LITTÉRATURE VAMPIRIQUE.....	11
	<i>Origines populaires</i>	11
	<i>Les débuts du vampire en littérature</i>	11
	<i>Le Vampire de John Polidori (1819)</i>	11
	<i>Carmilla de Joseph Sheridan Le Fanu (1872)</i>	12
	<i>Le Capitaine vampire de Marie Nizet (1879)</i>	13
4.2.	LE GENRE : UN ROMAN FANTASTIQUE	17
5.	PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES	18
	AVANT LA LECTURE.....	18
5.1.	DRACULA ET SES AVATARS	18
5.2.	<i>LE CAPITAINE VAMPIRE</i>	19
	APRÈS LA LECTURE DE L'ŒUVRE	21
6.	BIBLIOGRAPHIE	23

1. L'autrice

Marie Émilie Françoise Élisabeth Nizet naît à Bruxelles le 19 janvier 1859, dans une famille où la littérature occupe une place majeure. Son père, François-Joseph Nizet, est docteur en droit, en sciences politiques et sociales, ainsi qu'en philosophie et lettres de l'ULB. Auteur de recueils de poèmes d'inspiration patriotique, il est également conservateur adjoint à la Bibliothèque royale de Belgique. Sa mère, Marie Devleeschouwer, est institutrice. Marie Nizet est la fille aînée du couple : son frère, Henri Nizet, est journaliste et romancier naturaliste, auteur de *Bruxelles rigole*, *Les Béotiens* – roman critiquant le milieu bruxellois du journalisme et de la littérature et qui valut à son auteur d'en être écarté – et de *Suggestion*, dont l'action se situe en Roumanie. Frère et sœur aiment discuter littérature avec leur cousin, André Baillon.

Marie Nizet est élève au Cours d'Éducation d'Isabelle Gatti de Gamond. Lorsqu'elle regagne le foyer familial, elle partage son quotidien avec les étudiants slaves et balkaniques hébergés par son père. Elle entretient ainsi de longues discussions avec eux, ce qui aiguise sa conscience politique et sociale.

À dix-huit ans, Marie Nizet est déjà l'autrice de deux pièces en vers qui seront publiées dans un journal français. Elle y exprime sa révolte contre la Russie des tsars et défend la Roumanie, dont l'histoire est proche de celle de la Belgique. L'engagement politique de la jeune autrice se fait plus explicite dans le recueil *România* :

Belge, nous nous faisons un devoir de soutenir la cause de ces Roumains dont l'histoire, trop ignorée, présente tant de points de similitude avec la nôtre, et qui, des bords du Danube, aiment à donner le nom de frères aux Wallons¹.

Soutenue par les critiques littéraires de l'époque pour son talent et son originalité, Marie Nizet fait une entrée remarquée en littérature. Deux ans plus tard, elle publie *Le Capitaine vampire*. Elle a vingt ans.

En 1880, elle devient Madame Mercier. Son mari, Antoine Louis Mercier, est employé à l'administration communale de Bruxelles. Le couple aura un fils, Émile Louis François Mercier, né en 1881. Le mariage semble malheureux, mais les sources à ce sujet sont floues. Bien que certaines évoquent un divorce, aucun document officiel ne l'atteste. Le couple n'est pas domicilié à la même adresse, mais l'autrice continue à signer ses lettres et textes du nom de Marie Mercier Nizet jusqu'à sa mort et sera présentée comme « veuve » sur l'acte de décès d'Antoine Mercier, daté du 26 décembre 1891. Élevant seule son fils, la jeune veuve rencontre des difficultés matérielles. C'est en tout cas ainsi que l'on explique la diminution de ses publications à cette époque et sa présence de plus en plus discrète sur la scène littéraire.

Entre 1887 et 1920, Marie Nizet écrit, mais ne publie rien. La rencontre avec un officier de marine, Cecil-Axel Veneglia, bouleverse l'autrice et lui inspire plusieurs poèmes. Ceux-ci ne seront publiés qu'en 1921 sous le titre « Axel », dans la revue *Le Flambeau*. Les villes mentionnées à la fin des textes (Soerabaja, c'est-à-dire, Surabaya, en Indonésie, et Lisbonne) laissent penser que l'autrice voyagea en Asie en passant par le Portugal. Il semble donc que ce soit au retour de ce voyage lointain, alors que son amant est décédé, que Marie Nizet rassemble les textes qui constitueront le recueil, *Pour Axel*, qu'elle lui dédie.

Marie Mercier-Nizet meurt le 10 mai 1922 au « Dispensaire des artistes » d'Etterbeek.

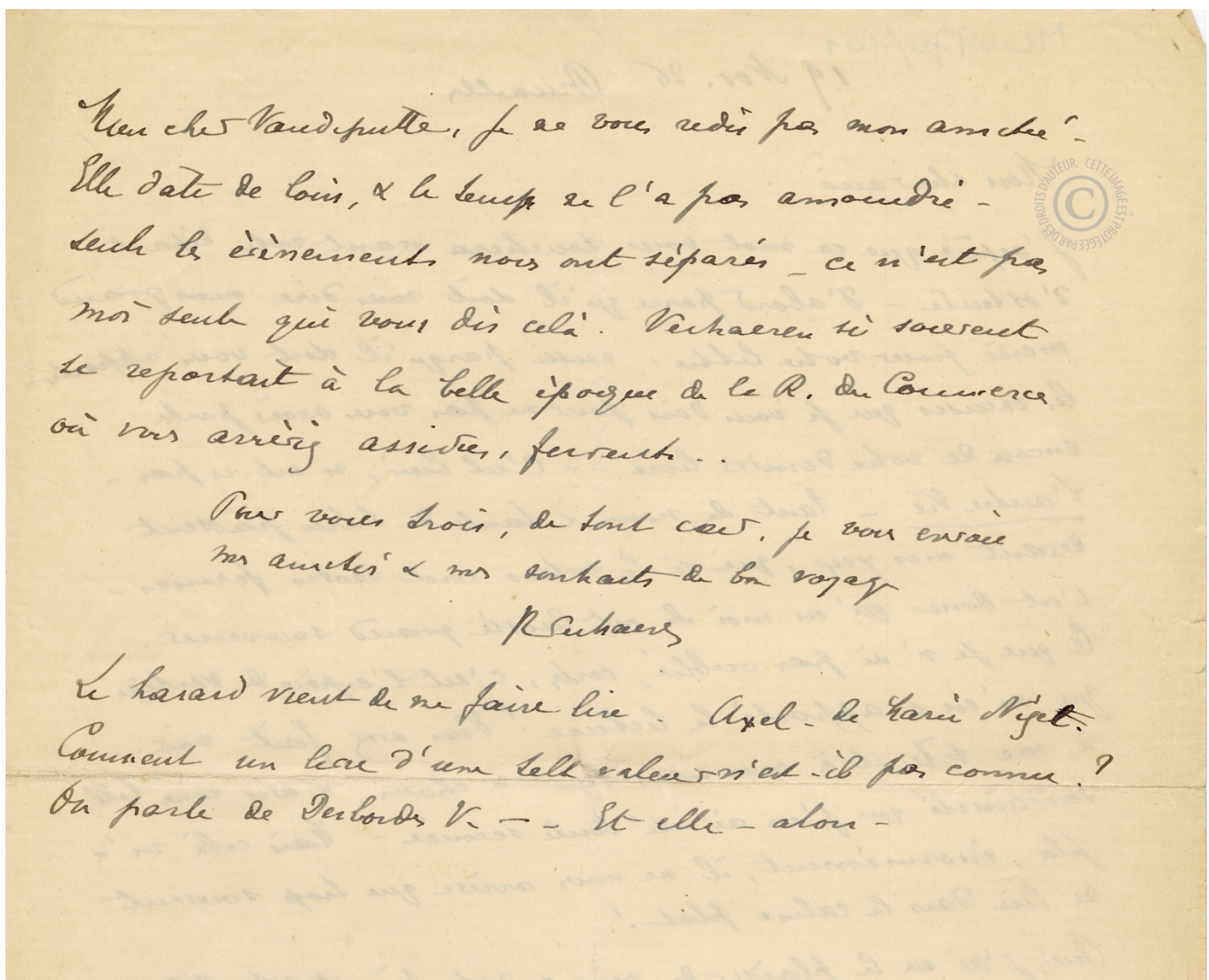
¹ *România (Chants de la Roumanie)*, Paris, Auguste Ghio, 1878, cité dans Marie NIZET, *Pour Axel*, Paris, L'Harmattan, 2023, p.14.

2. L'œuvre : Le Capitaine vampire

2.1. Contexte de rédaction

Lorsqu'elle entame la rédaction du *Capitaine vampire*, Marie Nizet est donc déjà une autrice remarquée par la critique qui souligne ses « vers où l'énergie virile se mêle à la grâce² ». Passionnée par la culture et la politique slaves qu'elle maîtrise grâce aux nombreuses discussions entretenues avec les étudiants hébergés par son père, elle apparaît comme une autrice engagée qui n'hésite pas à soutenir la cause roumaine. Elle est également encouragée par les pouvoirs publics puisqu'elle obtient une bourse de la part du ministère de l'Intérieur pour ses premières œuvres. Les conditions matérielles et la reconnaissance du milieu littéraire sont plus que favorables à Marie Nizet qui semble se trouver à l'aube d'une grande carrière, comme le soulignera la critique de l'époque.

Que Mademoiselle Nizet persévère et travaille, que les éloges qui ont accueilli ses premiers essais soient pour elle moins une récompense qu'un stimulant. Elle le doit à elle-même, elle doit à son pays de tenir les brillantes promesses de son début³.



Lettre de Marthe Massin Verhaeren © AML (ML 06970/0101/002)

² *L'Athenæum belge*, première année, n° 3, 3 février 1878, p. 20.

³ *La Revue de l'instruction publique en Belgique*, t. 22, 1879, p. 130.

2.2. Contexte de publication

Si l'autrice belge semble échapper à la marginalisation que subissent alors ses consœurs, que la société préfère éloigner des salons, cénacles et cercles littéraires, et cantonner à la sphère privée (tâche domestique, éducation des enfants) ou à la littérature dite « féminine » (altruiste, sensible, intime), elle reste néanmoins associée à des modèles masculins comme Victor Hugo ou Lamartine dont le génie est incontestable. C'est, en outre, l'« énergie virile » de son écriture que l'on met en avant.

Lors de sa publication, *Le Capitaine vampire* n'est pas accueilli avec le même enthousiasme que les poèmes précédents. Le roman s'inscrit dans leur continuité par son cadre historique et géographique (les tensions militaires en Roumanie en 1877-1878), mais s'en distingue par sa forme. Seule œuvre de l'autrice à être traduite ensuite dans plusieurs langues (roumain et anglais), elle ne fait pourtant pas grand bruit à sa sortie en 1879.

Dix-huit ans plus tard, la parution du *Dracula* de Bram Stoker est, en revanche, un événement littéraire qui, dit-on, ressort *Le Capitaine vampire* des oubliettes et explique l'existence de ses traductions. Les similitudes entre *Dracula* et *Le Capitaine vampire* sont troublantes, au point que l'historien Matei Cazacu parle d'un « Stoker plagiaire⁴ », Stoker qui, rappelle-t-il, lisait le français.

Pourtant, l'histoire littéraire a choisi de retenir le roman de Bram Stoker et d'oublier, voire d'effacer, Marie Nizet dont on ne se souvient, au mieux, que de la poésie. Récemment, dans un mouvement de « revisibilisation » des femmes oubliées, les éditions L'Harmattan mettent en lumière son recueil posthume, *Pour Axel*. Le recueil est accompagné d'une préface qui s'ouvre avec les mots de Marthe Massin Verhaeren : « Le hasard vient de me faire lire *Axel* de Marie Nizet. Comment un livre d'une telle valeur n'est-il pas connu⁵ ? » Ces propos concernent aujourd'hui l'œuvre entière de Marie Nizet, de quelques poèmes publiés partiellement dans le recueil *Je serai le feu*⁶, à son roman fantastique, très longtemps passé inaperçu et désormais réédité dans la collection Espace Nord.

3. Résumé

Chapitre I

Nous sommes en 1877, la Roumanie, jeune nation fondée quinze ans plus tôt, est embarquée dans une guerre qui oppose la Russie et la Turquie. Réquisitionnés par l'armée russe, les jeunes hommes roumains sont envoyés au front. Parmi eux, se trouve Ioan Isasesco, soldat issu d'une famille de paysans. Alors qu'il revient dans son village à l'occasion d'une permission, Ioan et son père, Mané, croisent un escadron russe mené par le colonel Boris Liatoukine. Celui-ci humilie et blesse le vieil homme. Ioan jure alors de venger son père.

Chapitre II

Le colonel Boris Liatoukine n'est autre que le sinistre capitaine vampire. Ce vaillant soldat traîne derrière lui une réputation entachée par d'effrayantes rumeurs : immortel, capable d'ubiquité, il aurait tué ses deux épouses, retrouvées étranglées avec « une petite marque rouge au cou [...] la dent du vampire » (p. 20).

⁴ Matei CAZACU, *Dracula*, Paris, Tallandier, 2004 ; *Histoire du Prince Dracula en Europe centrale et orientale*, Genève, Droz, 1988.

⁵ Marie NIZET, *Pour Axel*, Paris, L'Harmattan, 2023, p. 9.

⁶ DIGLEE, *Je serai le feu*, Montreuil, La Ville brûle, 2021, pp. 93-97.

Chapitre III

On y découvre la fiancée de Ioan : Mariora Sloboziano. Cette jeune fille est issue d'une riche famille roumaine. Coquette et insouciante, elle vit entourée de son frère, Mitica et d'une Tzigane un peu plus âgée qu'elle, Zamfira, qui, en plus d'être la compagne de Mitica, joue à la fois le rôle de servante et de confidente à Mariora. Alors que Ioan, toujours en permission, rejoint sa future épouse, celle-ci lui avoue qu'elle a été abordée peu avant par un étrange officier russe. Après s'être introduit chez elle, ce dernier l'a comme hypnotisée. Interrompu par l'arrivée d'une tierce personne, il a quitté le logement en promettant de revenir. Ioan comprend alors qu'elle a également eu affaire au capitaine vampire.

Chapitre IV

Le chapitre se déroule lors d'un bal à Bucarest rassemblant les riches familles roumaines et les hauts gradés de l'armée russe. Parmi les invités, se trouve le capitaine vampire. Confronté par un invité ivre à son passé, le colonel, de colère, plonge ses yeux dans ceux de l'homme qui s'effondre aussitôt, comme s'il avait été tué sur le coup. Cet épisode renforce l'aura de mystère et de peur qui entoure Liatoukine.

Chapitre V

Toujours en ville, on retrouve Mariora et Zamfira qui accompagnent Ioan et Mitica à la gare. Ces derniers rejoignent Giurgévo, ville au cœur de la guerre russo-turque. Ioan offre une bague à Mariora avant de la quitter. Laissées seules, les deux jeunes filles repartent chez elles à pied. Sur le chemin, elles croisent des connaissances qui se moquent de Mariora car elle est fiancée à un homme d'une condition sociale moins élevée que la sienne. Piquée au vif, Mariora se dispute avec les jeunes filles puis avec Zamfira. Alors que la nuit approche, elle part seule et traverse le bois de Baniassa, une forêt peu fréquentée proche de la ville, où elle se perd. Effrayée, elle appelle à l'aide avant de se retrouver nez à nez avec le capitaine vampire.

Chapitre VI

Plusieurs mois ont passé. Mitica et Ioan sont toujours au front. Alors que ce dernier s'inquiète de n'avoir reçu aucune nouvelle de Mariora depuis son départ, il lui est confié une mission, celle d'amener une lettre de l'empereur de Russie à un certain Boris Liatoukine. Il ne sait alors pas qu'il va à nouveau être confronté au capitaine vampire.

Chapitre VII

Lorsque Ioan arrive auprès du colonel, il découvre Liatoukine et ses hommes occupés à torturer un jeune roumain. Ioan intervient pour le sauver mais est fouetté à son tour sur ordre de Liatoukine. Il lui révèle alors être en possession de la bague qu'il avait offerte à Mariora, lui faisant ainsi comprendre que Mariora est ou a été sa maîtresse. Ioan est finalement libéré, mais il reste marqué par son humiliation.

Chapitre VIII

De retour sur le champ de bataille mais écrasé par le chagrin, Ioan se déchaîne sur les ennemis. Malgré les lourdes pertes dans les rangs roumains, il multiplie les exploits. Alors que des renforts russes, menés par Liatoukine lui-même, rejoignent le combat, Ioan voit là l'occasion de se venger. Après une courte altercation, il tire et poignarde le capitaine vampire avant de s'effondrer lui-même sous le poids de ses blessures.

Chapitre IX

Du temps a passé, Ioan est de retour en Roumanie, blessé et désabusé. Il retrouve cependant Matoria et se réconcilie avec elle. Alors qu'ils préparent leur mariage, leur bonheur est troublé par l'apparition d'un cadeau mystérieux : une boîte contenant la bague de Matoria et le poignard qu'a utilisé Ioan pour tuer Liatoukine. Plus tard, à Bucarest, Ioan et Matoria aperçoivent Liatoukine, bien vivant. Horrifiés, ils fuient la ville pour s'installer à Craïova, où ils espèrent enfin trouver la paix.

4. Analyse

4.1. L'inscription du *Capitaine vampire* dans la littérature vampirique

Origines populaires

La figure vampirique constitue un monument de l'imaginaire fantastique. S'il forge son mythe dans la littérature du XIX^e siècle, l'origine du vampire s'inscrit dans une longue tradition de contes et de légendes populaires racontant les soi-disant méfaits de morts-vivants buveurs de sang. Ces superstitions, très présentes jusqu'au XVIII^e siècle, font même l'objet d'études sérieuses comme dans le *Dissertatio historico-philosophica de masticatione mortuorum* de Philippe Rohr en 1679 ou de *De masticatione Mortuorum in Tumulis Liber* de Michaël Ranft en 1728⁷. La fascination pour ce motif semble atteindre son apogée entre les années 1730 et 1735. Cette période correspond, en Europe, à une véritable panique collective engendrée par une multiplication de récits de revenants. Voltaire, dans son *Dictionnaire philosophique* (1764), évoque cette période à l'article « Vampire ». Il parle de « peste vampirique », non sans ironie, puisqu'il compare la propagation des récits de vampires à une peste intellectuelle et superstitieuse. Le terme « vampire » s'impose ainsi dans la langue française peu après cette période (à partir de 1738). Dérivé de l'allemand *vampir*, lui-même probablement dérivé de mots phonétiquement proches et issus de langues slaves comme le serbe, le russe ou encore l'ukrainien, ce terme désigne à l'origine une chauve-souris.

Les débuts du vampire en littérature

Alors que le tournant rationaliste des XVIII^e et XIX^e siècles met à mal ces légendes populaires, la littérature s'empare progressivement du motif. Le *Dracula* de Bram Stoker (1897) est assurément l'œuvre la plus célèbre de la littérature vampirique, mais elle est loin d'être la seule ou même la première. Plusieurs œuvres, dont *Le Capitaine vampire* de Marie Nizet, vont contribuer, avant *Dracula*, à forger le mythe du vampire tel que nous le connaissons encore aujourd'hui.

Après quelques mentions poétiques, comme « Der Vampir » de l'allemand Heinrich August Ossenfelder en 1748 ou « The Vampyre » de l'anglais John Stagg en 1810, la première véritable œuvre littéraire de fiction narrative s'emparant de cette figure est la nouvelle *Le Vampire* de John Polidori, publiée en 1819. L'idée n'est pas de Polidori lui-même mais du poète britannique Lord Byron qui jette les bases de l'intrigue lors du célèbre été 1816 à la Villa Diodati en Suisse, durant lequel Mary Shelley imagine également les grandes lignes de son *Frankenstein ou le Prométhée moderne* (1818).

Le Vampire de John Polidori (1819)

L'importance du texte de Polidori dans l'imaginaire vampirique est fondamentale car il y crée la figure du vampire aristocratique, à la fois séducteur et destructeur, que l'on retrouve ensuite dans le roman de Marie Nizet, dans celui de Bram Stoker et dans d'innombrables fictions après eux.

⁷ Olivier SMOLDERS, *Nosferatu contre Dracula*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « La Fabrique des Héros », 2019, p. 20.

Le récit raconte la rencontre entre Aubrey, un jeune aristocrate anglais, et Lord Ruthven, dont la froideur et le mystère fascinent la haute société. Aubrey, lui aussi sous le charme de cet étrange personnage, décide de voyager avec lui à travers l'Europe. Au fil de leurs pérégrinations, le jeune homme découvre que partout où Ruthven passe, il laisse derrière lui malheur, ruine et mort. Inquiet, il décide de s'éloigner du noble et se rend seul en Grèce, où il s'éprend d'une jeune fille. Mais celle-ci est retrouvée assassinée. Son corps présente des marques laissant supposer l'attaque d'un vampire. Rendu fou par le chagrin, Aubrey tombe gravement malade. Ruthven réapparaît quelque temps plus tard au chevet du jeune homme. Une fois ce dernier soigné, ils reprennent la route ensemble. Lors d'une exploration archéologique, Ruthven est blessé à mort. Avant d'expirer, il fait jurer à Aubrey de garder le secret sur sa réelle identité. Le jeune homme promet. De retour à Londres, il découvre avec effroi que Ruthven est toujours vivant. Alors qu'Aubrey sombre peu à peu dans la folie, il s'aperçoit que son compagnon s'apprête à épouser sa propre sœur. Lié par son serment, il ne dit rien. Quand il tente enfin d'avertir sa famille, il est trop tard : sa sœur est morte, probablement vidée de son sang, et Ruthven a disparu.

Au-delà de son antagoniste principal, le récit de Polidori semble également esquisser quelques éléments structurels que l'on retrouve dans de nombreux récits vampiriques : la relation entre le jeune Aubrey et Ruthven ; la fascination mêlée d'effroi et de haine qui anime le jeune homme ; la compagne du héros devenue victime ou encore le point de vue narratif qui installe une distance entretenant le mystère quant à l'identité réelle du vampire sont autant d'éléments que l'on retrouve, avec de minimes variations, dans de nombreux récits vampiriques au premier rang desquels on peut à nouveau citer ceux de Nizet et de Stoker.

***Carmilla* de Joseph Sheridan Le Fanu (1872)**

Seconde fiction narrative majeure dans la construction du mythe vampirique, le court roman *Carmilla* de l'écrivain irlandais Joseph Sheridan Le Fanu est publié en 1872.

Laura est une jeune fille vivant avec son père dans un château isolé en Styrie (Autriche). Son existence tranquille est bouleversée lorsqu'ils découvrent dans un attelage accidenté une mystérieuse inconnue blessée qu'elle ramène chez elle : Carmilla. Très vite, une relation intense, mélange d'amitié et d'attirance amoureuse, se développe entre les deux femmes. Pendant ce temps, la région est frappée par une mystérieuse épidémie : plusieurs jeunes femmes dépérissent et meurent après avoir décrit des cauchemars où une créature les visitait la nuit. Laura elle-même commence à ressentir des angoisses nocturnes. L'identité de Carmilla est finalement révélée : elle est en réalité Mircalla, une vampire issue d'une lignée éteinte de nobles de la région. Avec l'aide du baron Vordenburg, spécialiste du surnaturel et des vampires, ils découvrent la tombe de Carmilla et détruisent son corps selon un rituel bien précis : pieu dans le cœur, décapitation et réduction du corps en cendres. Carmilla est détruite, mais Laura demeure marquée à jamais par cette relation à la fois fascinante et mortelle.

La grande modernité du texte de Joseph Sheridan le Fanu réside avant tout dans la féminisation de la figure vampirique et dans la dimension homoérotique mise en scène de manière à peine voilée à travers la relation qu'entretiennent les deux personnages principaux. Avec Sheridan Le Fanu, la représentation du vampire comme figure du désir interdit prend une ampleur alors inédite. Mais ce ne sont pas les seules innovations de l'auteur. Deux autres éléments de la symbolique moderne du vampire y apparaissent.

S'esquisse en premier lieu une très légère dimension politique : le vampire, tout comme chez Polidori, est une figure aristocratique. Elle est ici présentée comme décadente et parasitaire, se nourrissant de la vitalité des vivants dont elle absorbe l'énergie pour maintenir son existence. Cette dimension politique prendra une ampleur toute particulière chez Marie Nizet

Ensuite, le Fanu inscrit le vampire dans une logique médicale et rationalisante à travers le personnage du baron Vordenburg, véritable matrice du Van Helsing de Bram Stoker. Le vampirisme y est associé à une maladie contagieuse, sorte d'épidémie qu'il faut combattre selon des méthodes empiriques. Le récit codifie ainsi le rituel de destruction du vampire tel qu'il sera repris dans la plupart des récits vampiriques. Si le roman de Marie Nizet ne développe pas du tout cet aspect du mythe, une

autre source belge pourrait également avoir inspiré Stoker dans la création du personnage de Van Helsing en la personne du médecin bruxellois Jean-Baptiste Van Helmont, comme le montre Paul Aron dans son article « Les sources belges de Dracula⁸ ».

Le Capitaine vampire de Marie Nizet (1879)

Le roman de Marie Nizet a bien longtemps échappé aux généalogistes du *Dracula* de Bram Stoker. Pourtant, en 2004, l'historien roumain Matei Cazacu dans une étude du mythe de Dracula a identifié une série de sources probables du roman de Bram Stoker. Parmi elles, le *Capitaine vampire* y trouverait une place de premier rang⁹.

Une source belge

Pour étonnante qu'elle puisse paraître à première vue, cette hypothèse ne semble faire aucun doute pour l'historien. Il écrit en effet : « il paraît certain que Stoker, qui maîtrisait bien la langue française et avait effectué de nombreux voyages dans l'Hexagone, a pris connaissance, d'une façon ou d'une autre, du *Capitaine vampire* avant de commettre son *Dracula*¹⁰ ». Il appuie son argumentaire sur une série de similitudes interpellantes :

L'action se déroule en Roumanie et en Bulgarie entre le mois de mai 1877 et le début 1878, ce qui n'est pas sans rappeler le roman de Stoker (mai à novembre). Deux couples y sont confrontés à un vampire, prince et colonel dans l'armée russe, venue combattre les Turcs en Bulgarie : il s'agit d'Ioan Isacesco et Mariora Slobozianu d'une part, de Mitica Slobozianu, le frère de Mariora et Zamfira, d'autre part. On constate immédiatement une similitude troublante avec les couples mis en scène dans *Dracula* : Jonathan Harker-Mina Muray et Arthur Holmwood-Lucy Westerna. S'y ajoute le fait que chez Marie Nizet, le premier couple finit par se marier après avoir été agressé par le vampire, alors qu'un membre du deuxième couple disparaît (Mitica), peut-être victime du vampire. Le rapprochement avec les situations de *Dracula* est frappant¹¹.

Au-delà de ces analogies structurelles, il est vrai que, dans la tradition littéraire du vampire dont nous avons esquissé les grandes lignes dans les points précédents, Marie Nizet est la première à offrir un ancrage historique et géographique précis à un récit de vampire. Ce contexte de conflit opposant Roumanie et Turquie tout comme cette figure de chef de guerre cruel et sanguinaire sont autant d'éléments que l'on retrouve chez Stoker, où Dracula se présente comme issu d'une longue dynastie de princes ayant combattu les Turcs et défendu la Transylvanie (aujourd'hui territoire roumain). Cazacu estime ainsi que « par sa qualité d'aristocrate étranger venu en Roumanie, le héros de Marie Nizet représente le chaînon manquant entre les premiers vampires nobles – lord Ruthwen du récit de Polidori et Carmilla de Sheridan Le Fanu – et le Dracula de Stoker qui envahit l'Angleterre¹² ».

S'il est assurément impossible de confirmer avec certitude que *Le Capitaine vampire* a constitué une source directe pour le *Dracula* de Bram Stoker, il convient d'inscrire le roman de Marie Nizet dans la tradition de la littérature vampirique et même d'y voir une des œuvres qui lui sont fondatrices.

Boris Liatoukine, capitaine vampire

D'où vient cet étrange personnage hantant le roman de Marie Nizet ?

Comme nous l'évoquions plus haut, l'autrice embrasse la cause roumaine très tôt dans sa carrière. Ses débuts littéraires sont marqués par une poésie militante où le jeune état d'Europe de l'Est et sa défense prennent une place centrale. Bien qu'allié de la Roumanie durant la guerre russo-turque de 1877-1878, l'Empire russe se comporte avec la jeune nation roumaine comme un conquérant cruel et

⁸ Paul ARON, « Les sources belges de *Dracula* », dans *Le Carnet et les Instants*, n° 178, 2013 (en ligne sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/archives/les-sources-belges-de-dracula/>, consulté le 22 septembre 2025).

⁹ Matei CAZACU, *Dracula*, Paris, Tallandier, 2004, pp. 312-327.

¹⁰ *Ibid.*, p. 314.

¹¹ *Ibid.*, pp. 312-313.

¹² *Ibid.*, p. 321.

arrogant. Avant même l'écriture du *Capitaine vampire*, l'autrice, dans son premier recueil publié en 1877 et intitulé *Moscou et Bucharest*, « fait émerger l'identification du "libérateur russe" au vampire et à son côté nocif et maléfique¹³ » :

Le Roumain se taisait et le Russe parla
Il descendait, dit-il, d'une illustre famille,
Étant de ces boyards dont le pays fourmille,
Vampires tout repus du sang des paysans,
Tyrans cruels chez eux et lâches courtisans
Courbés aux pieds du Czar devant lequel ils tremblent,
Sous les murs du Kremlin, où parfois ils s'assemblent.
[...]
De même que le fauve au fond de son réduit,
Il sommeillait le jour, n'agissait que la nuit ;
Il fuyait le soleil, recherchait les ténèbres ;
L'ombre favorisait ses débauches funèbres.
Il n'aimait que lui-même et se raillait de tout ;
Il ne craignait personne, on le craignait partout.
Associant le meurtre aux ignobles orgies,
Du sang de ses moujiks ses mains étaient rougies
Plus encor que de vin, au sortir des repas¹⁴.

Dans ce poème, se lit à la fois l'esquisse du futur capitaine vampire et la mise en opposition, représentée dans le roman à travers le jeune paysan roumain Ioan et le cruel chef de guerre russe, de la fragile nation roumaine et de la puissante Russie. Dans *Le Capitaine vampire*, voici comment est décrit Liatoukine dès les premières pages du roman :

Il réalisait, avec une exactitude surprenante, le type légendaire du vampire slave. Sa taille, démesurément longue et maigre, projetait derrière lui une ombre gigantesque qui allait se perdre dans l'obscurité du plafond. Avec un geste empreint d'une dignité un peu froide, il présenta aux jeunes officiers sa main décharnée, mais soignée et chargée de bagues, et daigna prendre le siège qu'ils lui offraient respectueusement. Sa chevelure et sa barbe, d'un noir intense, faisaient ressortir la pâleur livide de son visage allongé dont les lignes correctes et glaciales semblaient moins appartenir à une physionomie humaine qu'à un marbre funéraire. Les soldats l'avaient surnommé le capitaine vampire ; un esprit fort l'eût appelé *un parfait gentleman*. Les yeux, qui, seuls, vivaient au milieu de ce visage impassible, présentaient une particularité singulière. Le globe de l'œil, chatoyant comme une topaze, avait la pupille fendue verticalement, telle qu'on l'observe chez les animaux de race féline. La puissance de ce regard était telle qu'il n'était donné à personne de le soutenir.

Les dames de Pétersbourg disaient que Liatoukine avait le mauvais œil et s'empressaient de toucher du fer à son approche.

Liatoukine parlait peu, il avait un son de voix métallique qui faisait merveille dans la mêlée, mais qui résonnait étrangement dans un salon ; jamais on ne l'avait vu rire, et quand il souriait, ses traits prenaient une expression de férocité à laquelle ses plus anciens amis n'étaient pas encore habitués. Il avait reçu de la nature un don précieux que ses camarades lui enviaient : celui de boire du vin comme les autres buvaient de l'eau ; une grosse améthyste qu'il portait au doigt le préservait, assurait-on, de l'ivresse. Ayant beaucoup d'influence, il avait peu d'ennemis déclarés ; son hôtel à Saint-Pétersbourg était le lieu de rendez-vous ordinaire des ministres et des ambassadeurs. Il avait publié un traité de stratégie fort estimé, et le Tzar l'envoyait parfois en mission secrète à Vienne, à Londres ou à Berlin. Somme toute, le capitaine vampire était un officier de grande valeur ; il s'était distingué en Crimée, à Khiva, et les aides-de-camp du grand-duc Nicolas disaient tout bas qu'il serait général avant la fin de la campagne.

Pour le reste, un mystère planait sur sa vie, et personne n'en savait plus que Stenka Sokolitch. (pp. 21-23)

¹³ Laurent THERER, « Postface », dans Marie NIZET, *Le Capitaine vampire*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 422, 2025, p. 184.

¹⁴ Marie NIZET, *Moscou et Bucarest*, Versailles, E. Aubert, 1877, pp. 6-7, cité dans *Ibid.*, p. 185.

On identifie aisément dans cette description de nombreux éléments devenus typiques de la figure vampirique telle que Stoker va la populariser. Son attitude aristocratique, son apparition suivie par une « ombre gigantesque » annonce en tous points celle du comte Dracula dans le roman du même nom. Par ailleurs, le personnage multiplie les traits d'un mort-vivant et, comme dans le poème, les caractéristiques animales : pâleur livide, mains décharnées, yeux de félin, férocité. L'autrice, sans directement l'explicitier, fait également référence à l'appétence des vampires pour le sang à travers la mention de la capacité de Liatoukine à boire du vin comme les autres boivent de l'eau. Un détail non négligeable dans la tradition catholique qui symbolise depuis longtemps le sang par le vin.

Après cette première introduction du personnage, le roman multiplie les descriptions, avec toujours des comparaisons similaires :

Vers minuit, Epistimia avait réussi à s'emparer du colonel Liatoukine et le promenait majestueusement à travers la foule compacte des invités. La Roumaine ne parlait pas, le Russe ne soufflait mot ; ils passaient comme des ombres et la galerie disait qu'ils avaient beaucoup de *distinction*. La *distinction* du colonel sentait un peu le cimetière. Son visage blafard prenait, aux reflets des lustres, des teintes verdâtres ; ses yeux, enfoncés dans leurs orbites, brillaient comme ceux de la chouette et les galons d'argent de son uniforme, placés transversalement sur la poitrine, dans le sens des côtes, lui donnaient de loin un faux air de squelette ambulant qui n'était pas fait pour démentir les bruits sinistres qu'on répandait sur son compte. Tel qu'il était, le capitaine vampire attirait les regards des femmes, toujours avides de mystère et d'émotions violentes, et plus d'une jolie boyarde jalousait Domna Epistimia. (pp. 49-50)

Les mines effarouchées et les grosses naïvetés de Mademoiselle Aurélie, qui ne devinait guère le sort qu'on lui réservait, arrachaient des pleurs d'hilarité aux officiers, et la figure impassible de Liatoukine, présidant cette orgie, faisait songer au squelette que les anciens exposaient pendant les repas, afin que les orbites creuses et ce rictus sinistre rappelassent aux convives le peu de durée de la vie humaine. (pp. 90-91)

De même, lorsque Mariora fait le récit de sa première rencontre avec Liatoukine :

— [...] Je vivrais cent ans, ajouta Mariora, sans l'oublier ! Il était grand et si pâle, si maigre, que l'on eût dit un mort : il me semblait entendre ses os craquer ; mais, ce qui m'épouvanta le plus, ce fut la lumière jaunâtre qui brillait dans ses yeux ronds. Quand le cheval eut bu, je voulus rentrer ; à mon grand étonnement, cet homme me suivit. Je lui fis observer que la maison n'était pas une auberge. Il me répondit que cela lui était bien égal et continua de me suivre. Je n'osais plus rien dire ; il avait un son de voix caverneux qui me faisait frissonner, et, comme s'il eût été le maître, il s'assit près de la table et, me désignant un siège au bout opposé, il m'ordonna brusquement d'y prendre place. J'étais terrifiée, je ne savais plus ce que je faisais : j'obéis. Lui me regardait fixement. Cela dura peut-être dix minutes. J'eus un instant l'idée de m'enfuir, mais je sentais mes forces diminuer, et j'avais remarqué, d'ailleurs, qu'il se trouvait entre moi et la porte. Enfin il se leva, je me levai aussi, ses yeux ne me quittaient pas, il s'avancait vers moi, je reculais, je reculais toujours... mais le mur était là. Je fermai les yeux, car je venais de sentir une main froide se poser sur mon bras, cela me fit l'effet d'un serpent qui me touchait. Il me souleva sans effort, regagna sa place à la table et m'assit rudement sur ses genoux. Je craignais de l'irriter par une résistance inutile. « Regardez-moi », dit-il. Sa volonté semblait être devenue la mienne. Je le regardai, ainsi qu'il l'ordonnait, mais comme il tournait le dos à la fenêtre, je pus voir au loin, bien loin dans la campagne, les hommes qui semailent l'orge. C'était d'eux pourtant que j'attendais mon salut et mes cris n'auraient pu leur parvenir. Je me dis que la seule chose qui me restait à faire était de me recommander à Dieu et je priai. L'homme ne bougeait pas. Mais je ne pus prier longtemps ; un étrange engourdissement s'emparait de moi par degrés : il me semblait que j'allais dormir. J'employai le peu de volonté qui me restait à vaincre ce sommeil qui devait me perdre infailliblement, mais je n'y pus réussir et ma tête alourdie reposa bientôt sur l'épaule de l'homme. (pp. 39-40)

Odeur de cimetière, os craquants, yeux jaunes de chouette... à ce tableau s'ajoute ici un étrange pouvoir d'hypnose qui inscrit définitivement le personnage dans le registre du fantastique. Car en plus de caractéristiques physiques bien particulières, le capitaine vampire semble détenir des pouvoirs surnaturels.

Mariora, lors de sa réconciliation avec Ioan à la fin du roman, revient sur sa seconde rencontre avec Liatoukine, dans le bois de Baniassa :

— Écoute, dit-elle en baissant mystérieusement la voix, cet homme n'est pas un homme : c'est un vampire. Il a deux prunelles dans chaque œil ! Son regard vous endort d'un sommeil étrange qui finit dans la mort. Les saints me protégeaient du haut du ciel : minuit sonna, un coq chanta dans le lointain... Que pouvait-il encore sur moi ? (p. 153)

Dans ce regard semble résider un puissant pouvoir de mort. Si Mariora y a échappé, ce n'est pas le cas de tous, comme le montre le spectaculaire épisode de dispute entre Liatoukine et un officier ivre :

Et ses doigts froissaient la manche du colonel.

— Là, il a du sang ! Va-t'en ! hurla-t-il exaspéré. Tu sens le meurtre et la tombe !

Liatoukine ne regarda pas même sa manche où se dessinaient les larges taches rouges que l'on se montrait avec plus d'étonnement que d'horreur. Il se dressa de toute la hauteur de sa taille élevée devant Brzemirski et ses yeux plongèrent dans les yeux du Polonais fou de rage. Celui-ci voulut parler, étendit ses mains crispées et tomba raide sur le plancher. (p. 53)

Les convives de la soirée évoquent un problème de santé soudain, mais le lecteur ne peut y voir que l'illustration de l'étendue du pouvoir de mort que possède le capitaine vampire. Ce dernier traîne en effet derrière lui une réputation morbide, liée à ses précédents mariages :

— Ne dit-on pas qu'il a été marié ? demanda Boleslas Brzemirski.

— Et deux fois encore ! fit Stenka Sokolitch qui eût pu rédiger la chronique scandaleuse de Saint-Petersbourg. Sa première femme était une sèche et longue Polonaise ; huit jours de mariage, puis, crac !... plus de princesse Liatoukine !

— Elle était morte ? demanda Brzemirski qui n'avait pas l'esprit très-vif.

— Tiens ! La seconde avait la vie plus dure. Cela dura un mois. Un beau matin, tout Péttersbourg apprit que Liatoukine était redevenu veuf. On se disait à l'oreille que les deux femmes avaient été étranglées et qu'elles portaient toutes deux une petite marque rouge au cou, vous savez, la dent du vampire... (p. 20)

De nouveau, le goût du vampire pour le sang n'est pas explicitement exprimé mais la mention d'une marque rouge au cou est suffisamment claire pour comprendre immédiatement de quoi il s'agit. D'autant plus que Liatoukine, en bon mort-vivant, est présenté comme immortel :

C'était en Crimée. Vous vous rappellerez que Liatoukine est notre doyen et qu'il accomplit sa quarante-cinquième année. Liatoukine commandait un régiment de Cosaques. Vous savez qu'il n'a pas l'âme tendre, les Cosaques ont le cuir dur, c'est vrai, mais Liatoukine faisait *knouter* si souvent et si dru, qu'un beau jour qu'il se trouvait dans un endroit écarté avec ses hommes, ceux-ci vous le déshabillèrent proprement et se mirent à le faire *geler* ! Oui, geler ! Le plus drôle, c'est que Liatoukine ne fit pas un mouvement pour se défendre ; au contraire, il avait l'air de sourire. L'eau tombait sur lui par cascades, et dès qu'il eut l'apparence d'une jolie statue de cristal, les Cosaques, enchantés d'être débarrassés de leur lieutenant, remontèrent à cheval. Quand ils arrivèrent au camp, la première personne qu'ils aperçurent fut Liatoukine, tout habillé et pas gelé du tout. Un des Cosaques devint fou, Liatoukine fit fusiller les autres qui, sans cette opération, seraient bien morts de frayeur. Depuis ce temps, on ne le connaît dans l'armée que sous le nom du *capitaine vampire* qu'on lui a conservé, bien qu'il soit maintenant colonel. (pp. 18-19)

Cet épisode, raconté au début du roman, annonce l'épisode final. Ainsi, lors du combat qui oppose Ioan et Liatoukine, le comportement du colonel détonne étrangement au regard de la situation :

Ioan appuya le canon de son revolver sur la poitrine de Liatoukine. Celui-ci haussa les épaules, un sourire mystérieux se joua sur ses traits. Une détonation retentit, la lame du poignard étincela aux rayons sinistres de la lune et le capitaine vampire, toujours souriant, s'affaissa sur lui-même, sans exhaler une plainte, sans pousser un soupir. (pp. 130-131)

Le détachement apparent de Liatoukine face à ce qui semble être sa propre mort, ce sourire mystérieux et ce haussement des épaules marquant l'indifférence prépare la chute du récit. Et il ne paraît dès lors pas surprenant, pour le lecteur du moins, de le voir réapparaître alors dans toute sa splendeur d'aristocrate décadent :

Quant à Liatoukine, il promène de nouveau son insolence dans les salons de Saint-Petersbourg. Il n'est bruit que de son étrange aventure. Les dames plaignent fort le sort de la malheureuse princesse Liatoukine, troisième du nom, et pas une n'aspire à lui succéder. Les vieilles douairières superstitieuses prétendent que le prince Boris est bel et bien mort à Grevitza. Le Liatoukine que le tzar a élevé au grade de général n'est, selon elles, que le cadavre du prince, momentanément animé d'un souffle de vie infernal. (p. 167)

Ainsi, l'originalité du roman de Marie Nizet réside dans l'association du motif du vampire tel qu'il se constitue dans la, encore jeune, littérature vampirique à une critique politique très explicite.

4.2. Le genre : un roman fantastique

Le vampire constitue, avec quelques autres créatures surnaturelles, une des principales figures du fantastique tel qu'il se développe, dans l'espace francophone, à la fin de la première moitié du XIX^e siècle. Le genre trouve ses origines dans le roman gothique anglais qui popularise à la fois des thèmes, comme le vampirisme, mais aussi des décors fait de châteaux médiévaux lugubres et en ruines, de forêts sombres et de villages perdus dans la brume. En somme, un cadre de conte noir qui inspire les premiers auteurs de littérature fantastique. Néanmoins, ceux-ci vont rapidement inscrire plus volontiers leurs intrigues dans un contexte plus réaliste et plus contemporain. C'est assurément le cas de Marie Nizet, qui abandonne l'atmosphère éminemment gothique du *Carmilla* de Joseph Sheridan Le Fanu, pour une intrigue alors d'une brûlante actualité (publié en 1879, le roman prend pour cadre la guerre russo-ottomane de 1877-1878).

Selon la plupart des spécialistes du genre fantastique, cette touche de réalisme constitue une condition presque essentielle pour que les éléments proprement surnaturels paraissent transgresser l'ordre naturel. Car les récits fantastiques « racontent des événements fictifs, impossibles, rendus inexplicables par la rupture de l'ordre reconnu, par l'irruption de l'inadmissible dans le quotidien¹⁵ ». Au regard de cette définition, *Le Capitaine vampire* peut tout à fait être considéré comme un pur récit fantastique. Ici, l'élément inexplicable provoquant la rupture de l'ordre reconnu est bien évidemment le statut vampirique de Boris Liatoukine.

En cela, le roman de Marie Nizet pourrait être considéré comme une parfaite illustration de la définition du fantastique que propose Tzvetan Todorov dans son *Introduction au fantastique*. Le chercheur estime que le récit fantastique repose sur une forme d'hésitation face à l'élément en apparence fabuleux. Ce serait dans cette hésitation entre une explication rationnelle (hallucination, déguisement, rêve, etc.) et une explication proprement surnaturelle que le fantastique résiderait. Marie Nizet ne fait en somme rien d'autre en entretenant, tout au long de son roman, un certain flou sur la réelle identité de Liatoukine. Est-il effectivement un vampire ? Bien des éléments présentés plus hauts semblent l'induire, mais le récit n'écarte jamais totalement l'hypothèse de la rumeur fondée sur les actes cruels du puissant colonel russe.

¹⁵ Valériane WIOT, *Carnet pédagogique sur Le fantastique autour de Jean Ray*, 2020, p. 10 (en ligne sur <https://www.espacenord.com/fiche/carnet-pedagogique-sur-le-fantastique-autour-de-jean-ray/>, consulté le 2 octobre 2025).

5. Propositions pédagogiques

Avant la lecture...

5.1. Dracula et ses avatars

UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces & UAA 3 – Défendre une opinion par écrit.

- Par groupes, effectuez des recherches sur le mythe du vampire dans les arts (littérature, cinéma, séries, théâtre, opéra). Avec l'aide de votre professeur, répartissez-vous les cinq catégories citées et rassemblez un maximum d'informations sur le sujet (références d'époques diverses, titres, auteurs/autrices, images, extraits). Gardez bien le résultat de vos recherches. Il vous sera utile par la suite.
- Le texte qui suit est consacré à Dracula. Lisez-le attentivement sachant que vous aurez à le compléter et/ou l'illustrer avec les références glanées lors de vos recherches. Des numéros ont été insérés dans le texte. C'est à cet endroit que vous devrez compléter, expliquer ou répondre aux questions qui font suite.

Personnage créé en 1897 par l'Irlandais Bram Stoker (1) (1847-1912) dans son roman éponyme (2). Lorsque Dracula reçoit son notaire, dans son château des Carpates, il ressemble à un vieillard – mais ce type de vieillard qui se lève à cinq heures du matin, empoigne sa cognée et transforme en étoupe un pin aussi vert que lui (3) : il ne faut donc pas se fier au film de Francis Ford Coppola (4) où Dracula rappelle un pensionnaire oublié dans un hospice depuis des lustres. Par contre, le cinéaste rajeunit le comte à mesure que progresse l'intrigue – suivant en cela le roman de Stoker.

Depuis, Dracula est devenu un modèle avec ses puissances, ses faiblesses – la carte de visite du vampire, en somme : origines, noblesse (Dracula est comte), vie surtout nocturne, faculté de se transformer en certains animaux ou en brouillard, pouvoir sur les loups, absence de reflet, dégoût de l'ail ainsi que de la bimbeloterie chrétienne (cette seconde aversion s'amenuisera au fil du temps) et, surtout, obligation de prolonger sa vie grâce au sang des vivants. Les canines acérées, c'est le cinéma qui lui offrira (5).

[...] Après la mort de Stoker, sa veuve, Florence, surveilla œuvre et personnage, comme Harpagon sa cassette (6). Voilà qui explique qu'elle obtint, après jugement, la destruction de toutes les copies du film Nosferatu, de F.W. Murnau (1922) (7) : malgré des transformations onomastiques, l'intrigue reniflait trop Dracula. Par miracle pour les cinéphiles, une copie échappa à l'autodafé. Voilà qui explique aussi l'absence du comte en littérature jusqu'à la mort de Florence. Il faudra attendre 1943 pour que M.W. Wellman le ressuscite dans *On ne raille pas le diable*. Depuis lors, la carrière de Dracula a repris de façon exponentielle, comme pour faire oublier le temps perdu. À partir de 1958, avec la sortie du film *Le Cauchemar de Dracula*, de T. Fisher, le monde universitaire ouvre les yeux sur ce fabuleux thème, et les « sociétés Dracula » pullulent à travers le monde. Après 1992 (grande première du film de F. Coppola) et, surtout, après 1997, centenaire de la naissance du roman, Dracula est vraiment « dans tous ses états », dans tous les domaines. Sa filmographie est une des plus riches au monde, avec trois Dracula (si l'on se limite aux principaux) qui se livrent à une lutte sans merci pour recueillir les suffrages des spectateurs (Bela Lugosi, Christopher Lee et Gary Oldman) (8). Il fait quasiment partie de notre vie quotidienne, puisqu'on le retrouve dans les dessins humoristiques, dans les publicités, dans les bandes dessinées, dans les récits pour enfants (télévision et contes), dans les jeux de rôles, dans les circuits touristiques, dans les chansons plus ou moins débiles (plutôt plus que moins), dans la musique classique... (9) (10) la liste serait longue. Les Américains parlent de *Dracula Industry*.

Jacques FINNÉ, « Dracula », dans Stéphanie DELESTRÉ et Hagar DESANTI (dir.), *Dictionnaire des personnages populaires de la littérature des XIX^e et XX^e siècles par 100 écrivains d'aujourd'hui*, Paris, Le Seuil, 2010, pp. 217-221.

- 1) Rédigez une brève notice biographique à son sujet.
 - 2) Définissez le mot « éponyme ».
 - 3) Résumez la phrase en un adjectif attribué à ce type de vieillard.
 - 4) Citez le film dont il est question ? Présentez-le brièvement. Citez d'autres films réalisés par Coppola.
 - 5) Citez les principales caractéristiques de Dracula et identifiez celle qui a été ajoutée au cinéma.
 - 6) Expliquez la comparaison.
 - 7) Effectuez des recherches sur *Nosferatu* de Murnau. Citez ensuite ses différentes reprises cinématographiques jusqu'en 2024 et expliquez brièvement son évolution.
 - 8) Complétez la liste (bien étoffée depuis la rédaction de cet article).
 - 9) Mentionnez un exemple minimum pour chaque catégorie citée et complétez cette liste en mentionnant des séries.
 - 10) L'auteur de ce texte émet une opinion personnelle sur les chansons « plus ou moins débiles » associées à Dracula. Êtes-vous d'accord avec ce jugement ?
- Répondez en vous appuyant sur des arguments nuancés et illustrés par des références à différentes chansons. Pour vous aider, écoutez au minimum les quatre qui suivent :

- *Dracula* de Thomas Fersen ;
- *Dracula* de Gorillaz ;
- *Dracula cha cha cha* de Henri Salvador.
- *Dracula* de Stella

5.2. Le Capitaine vampire

UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser

Ci-dessous deux extraits : le premier est issu de *Dracula* de Bram Stoker, publié la première fois en 1897 et le second est un extrait du *Capitaine vampire* de Marie Nizet, paru en 1879. Lisez-les en étant attentifs aux similitudes et différences entre les deux personnages dépeints.

Son visage donnait une impression de force, avec son nez fin, mais aquilin, des narines particulièrement larges, un front haut et bombé, des cheveux qui se clairsemaient aux tempes mais, ailleurs, épais et abondants. Les sourcils massifs se rejoignaient presque à l'arête du nez et paraissaient boucler, tant ils étaient denses. La bouche, pour autant que je pusse l'entrevoir sous l'épaisse moustache, présentait quelque chose de cruel, sans doute en raison des dents éclatantes et particulièrement pointues. Elles avançaient au-dessus des lèvres elles-mêmes dont le rouge vif soulignait une vitalité étonnante chez un homme de cet âge. Les oreilles étaient pâles et se terminaient en pointe. Le menton paraissait large et dur, et les joues, malgré leur maigreur, donnaient toujours une impression d'énergie.

Bram STOKER, *Dracula*, Paris, Pocket, 1992, p. 35.

Et comme ils répétaient sur tous les tons :

— Liatoukine, nous voulons Liatoukine !

— Le voici, Messieurs ! dit une voix qui les fit se lever tous, comme mus par un ressort : Liatoukine était devant eux.

Ainsi que le disait Sokolitch, le nouveau venu avait l'aspect funèbre. Il réalisait, avec une exactitude surprenante, le type légendaire du vampire slave. Sa taille, démesurément longue et maigre, projetait derrière lui une ombre gigantesque qui allait se perdre dans l'obscurité du plafond. Avec un geste empreint d'une dignité un peu froide, il présenta aux jeunes officiers sa main décharnée, mais soignée et chargée de bagues, et daigna prendre le siège qu'ils lui offraient respectueusement. Sa chevelure et sa barbe, d'un noir intense, faisaient ressortir la pâleur livide de son visage allongé dont les lignes correctes et glaciales semblaient moins appartenir à une physionomie humaine qu'à un marbre funéraire. Les soldats l'avaient surnommé le capitaine vampire ; un esprit fort l'eût appelé *un parfait gentleman*. Les yeux, qui, seuls, vivaient au milieu de ce visage impassible, présentaient une particularité singulière. Le globe de l'œil, chatoyant comme une

topaze, avait la pupille fendue verticalement, telle qu'on l'observe chez les animaux de race féline. La puissance de ce regard était telle qu'il n'était donné à personne de le soutenir.

Marie NIZET, *Capitaine Vampire*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 422, 2025, pp. 21-22.

- Constatez-vous des similitudes et des différences entre les deux personnages ? Et entre les deux récits dont les extraits sont issus ? Afin de structurer votre réponse, complétez le tableau comparatif qui suit :

	<i>Dracula</i>	<i>Capitaine vampire</i>
Auteur·trice		
Année de publication		
Nom du personnage		
Caractéristiques physiques		
Caractéristiques psychologiques		

- Observez les résultats de votre comparaison. Quelles conclusions pouvez-vous tirer à ce stade ? Expliquez.
- Relisez la première ligne du texte de Jacques Finné (question 2). Nuancez ses propos compte tenu de votre découverte.

UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces & UAA 4 – Défendre une opinion oralement et négocier

Par groupes, effectuez des recherches sur Marie Nizet ainsi que sur le contexte socio-historique dans lequel elle a vécu¹⁶.

- Qu'est-ce qui, selon vous, peut expliquer que l'histoire littéraire a retenu le nom de Bram Stoker, et non celui de Marie Nizet, qui a pourtant publié *Le Capitaine vampire* presque vingt ans plus tôt ?
- Exprimez votre opinion sur la question en la fondant sur une argumentation nuancée et variée. Préparez un plan écrit de votre argumentation sachant que vous aurez à la soutenir oralement et à réagir à d'autres arguments.
- Au terme du débat, puis de la séquence, vous confirmerez, nuancerez ou infirmerez votre opinion compte tenu de ce que vous aurez découvert.

¹⁶ La première partie du présent support constitue bien entendu un appui intéressant pour les élèves également. Le carnet pédagogique consacré aux *féminismes* fournira une perspective plus large (en ligne sur <https://www.espacenord.com/fiche/carnet-pedagogique-sur-des-feminismes/>, consulté le 2 octobre 2025).

Après la lecture de l'œuvre

UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure & UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser

Ci-dessous, le résumé du *Capitaine vampire* de Marie Nizet.

- Les différents chapitres ont été mélangés et le contenu de certains a été effacé. Remettez les chapitres dans l'ordre et complétez. Justifiez oralement

Chapitre I

...

Chapitre ...

De retour sur le champ de bataille mais écrasé par le chagrin, Ioan se déchaîne sur les ennemis. Malgré les lourdes pertes dans les rangs roumains, il multiplie les exploits. Alors que des renforts russes, menés par Liatoukine lui-même, rejoignent le combat, Ioan voit là l'occasion de se venger. Après une courte altercation, il tire et poignarde le Capitaine Vampire avant de s'effondrer lui-même sous le poids de ses blessures.

Chapitre...

On y découvre la fiancée de Ioan : Mariora Sloboziano. Cette jeune fille est issue d'une riche famille roumaine. Coquette et insouciant elle vit entourée de son frère, Mitica et d'une Tzigane un peu plus âgée qu'elle, Zamfira, qui, en plus d'être la compagne de Mitica, joue à la fois le rôle de servante et de confidente à Mariora. Alors que Ioan, toujours en permission, rejoint sa future épouse, celle-ci lui avoue qu'elle a été abordée peu avant par un étrange officier russe. Après s'être introduit chez elle, ce dernier l'a comme hypnotisée. Interrompu par l'arrivée d'une tierce personne, il a quitté le logement en promettant de revenir. Ioan comprend alors qu'elle a également eu affaire au Capitaine Vampire.

Chapitre ...

Le colonel Boris Liatoukine n'est autre que le sinistre Capitaine Vampire. Ce vaillant soldat traîne derrière lui une réputation entachée par d'effrayantes rumeurs : immortel, capable d'ubiquité, il aurait tué ses deux épouses, retrouvées étranglées avec « une petite marque rouge au cou [...] la dent du Vampire » (p. 20).

Chapitre...

Plusieurs mois ont passé. Mitica et Ioan sont toujours au front. Alors que ce dernier s'inquiète de n'avoir reçu aucune nouvelle de Mariora depuis son départ, il lui est confié une mission, celle d'amener une lettre de l'empereur de Russie à un certain Boris Liatoukine. Il ne sait alors pas qu'il va à nouveau être confronté au Capitaine Vampire.

Chapitre VII

Lorsque Ioan arrive auprès du colonel, il découvre Liatoukine et ses hommes occupés à torturer un jeune roumain. Ioan intervient pour le sauver mais est fouetté à son tour sur ordre de Liatoukine. Il lui révèle alors être en possession de la bague qu'il avait offerte à Mariora, lui faisant ainsi comprendre que Mariora est ou a été sa maîtresse. Ioan est finalement libéré, mais il reste marqué par son humiliation.

Chapitre...

Le chapitre se déroule lors d'un bal à Bucarest rassemblant les riches familles roumaines et les hauts gradés de l'armée russe. Parmi les invités, se trouve le Capitaine Vampire. Confronté par un invité ivre à son passé, le colonel, de colère, plonge ses yeux dans ceux de l'homme qui s'effondre aussitôt, comme s'il avait été tué sur le coup. Cet épisode renforce l'aura de mystère et de peur qui entoure Liatoukine.

Chapitre...

Toujours en ville, on retrouve Matoria et Zamfira qui accompagnent Ioan et Mitica à la gare. Ces derniers partent rejoindre Giurgévo, ville au cœur de la guerre russo-turque. Ioan offre une bague à Matoria avant de la quitter. Laissées seules, les deux jeunes filles repartent chez elles à pied. Sur le chemin, elles croisent des connaissances qui se moquent de Matoria car elle est fiancée à un homme d'une condition sociale moins élevée que la sienne. Piquée au vif, Matoria se dispute avec les jeunes filles puis avec Zamfira. Alors que la nuit approche, elle part seule et traverse le bois de Baniassa, une forêt peu fréquentée proche de la ville, où elle se perd. Effrayée, elle appelle à l'aide avant de se retrouver nez à nez avec le Capitaine Vampire.

Chapitre IX

...

UAA 3 – Défendre une opinion par écrit

- Le roman de Marie Nizet, *Le Capitaine vampire* peut-il être considéré comme un roman fantastique ? Pour répondre à cette question, rédigez un texte argumentatif illustré par des références au roman.

UAA 4 – Défendre une opinion oralement et négocier

Prenez position en choisissant de répondre à l'une des deux questions suivantes :

- Les femmes qui écrivent des histoires de monstres ou de vampires sont-elles dangereuses ? Autrement dit, les critiques littéraires ont-ils mis de côté les grandes autrices de littérature fantastique, vampirique, horrifique ?
- Les récits fantastiques et cruels sont-ils une spécificité masculine ?

Pour répondre à la question choisie et développer l'argumentation précédemment initiée, effectuez des recherches sur les autrices de littérature fantastique, vampirique et horrifique en Europe.

UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle (amplification, recomposition, transposition)

Par groupes, réalisez une *murder party* sur la base du *Capitaine vampire*. La *murder party* sera destinée à des élèves de l'école qui n'ont pas encore lu le livre de Marie Nizet.

- Pour ce faire, rédigez un synopsis ainsi que des fiches-personnages élaborées. Les élèves se verront attribuer un rôle précis. Si les personnages ne sont pas assez nombreux dans le livre de Marie Nizet par rapport au nombre d'élèves présents, vous serez amenés à créer de nouveaux rôles. Veillez à rester cohérents et fidèles à l'histoire originale. Pensez également à donner suffisamment d'éléments quant au contexte.

UAA 6 – Relater des expériences culturelles

- Reprenez les recherches entamées au début du dossier et enrichissez-les des diverses découvertes réalisées (à propos de Marie Nizet et du *Capitaine vampire* en particulier, et des autrices en général). Avec l'ensemble de la classe, préparez une exposition sur le personnage mythique du vampire à travers les âges et les arts.

6. Bibliographie

6.1. Sources livresques et revues

Matei CAZACU, *Dracula*, Paris, Tallandier, 2004.

Stéphanie DELESTRÉ et Hagar DESANTI (dir.), *Dictionnaire des personnages populaires de la littérature des XIX^e et XX^e siècles par 100 écrivains d'aujourd'hui*, Paris, Le Seuil, 2010.

Éliane GUBIN, Catherine JACQUES, Valérie PIETTE et Jean PUISSANT (dir.), *Dictionnaire des femmes belges, XIX^e et XX^e siècles*, Bruxelles, Racine, 2006.

Marie NIZET, *Le Capitaine vampire*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 422, 2025.

Marie NIZET, *Pour Axel*, Paris, L'Harmattan, 2023.

Olivier SMOLDERS, *Nosferatu contre Dracula*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « La Fabrique des Héros », 2019.

Liliane Wouters et Yves NAMUR, *Le Siècle des femmes. Poésie francophone en Belgique et au Grand-Duché de Luxembourg au XX^e siècle*, Bruxelles, Les Éperonniers, coll. « Passé présent », 2000.

6.2. Sources internet

Bruno DOUCEY, « Épisode 10/20 : "La torche" de Marie Nizet, s'aimer soi-même », sur *France culture*, 6 mai 2025 (en ligne sur <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-instant-poesie/la-torche-de-marie-nizet-bruno-doucey-10-20-7012126>, consulté le 3 septembre 2025).

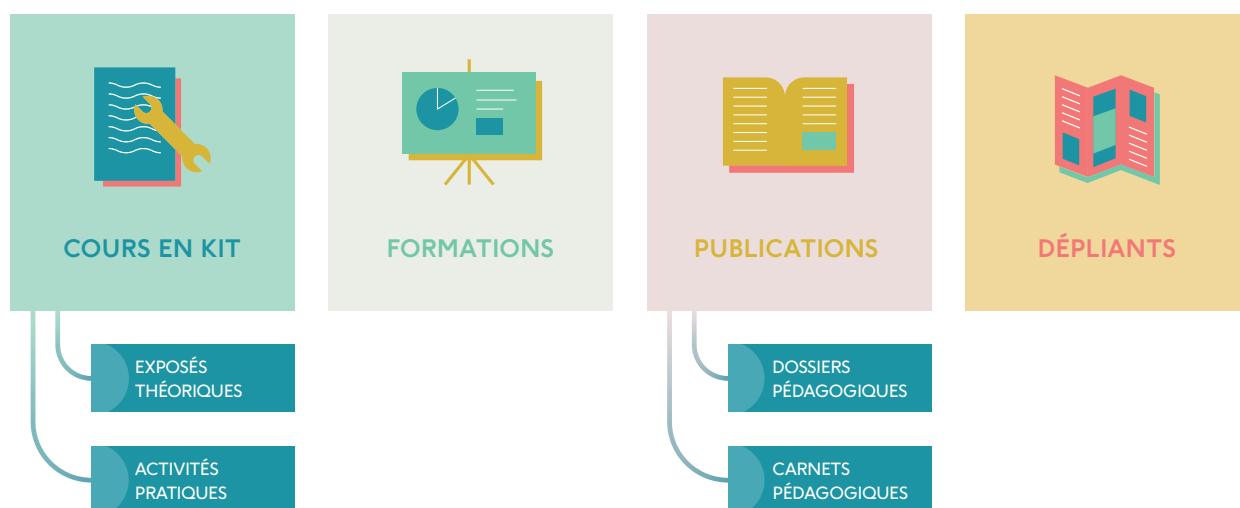
Paul ARON, « Les Sources belges de Dracula », dans *Le Carnet et les Instants*, n° 178, 2013 (en ligne sur <https://le-carnet-et-les-instants.net/archives/les-sources-belges-de-dracula/>, consulté le 25 août 2025).

Maëlle DE BROUWER, « *Pour Axel de Missie* (1923) par Marie Nizet », dans *Textyles*, n° 55, 2019 (en ligne sur <http://journals.openedition.org/textyles/3406>, consulté le 30 septembre 2025).

Jacques DETEMMERMAN, « Qui a écrit Le Scopit ? », dans *Cahiers du Cédic*, n° 6/8, janvier 2016, pp. 85-100 (en ligne sur https://cedic.ulb.be/cahiers/6-8/85-100_detemmerman.pdf, consulté le 16 septembre 2025).

Découvrez l'offre didactique de la collection
sur l'**espace pédagogique** du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.